

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

1894

Vol. 22. SEPTEMBRE 1894. No 6.

ANNALES

— DE LA —

BONNE STE-ANNE

DE BEAUPRE

Avec l'approbation de S. E. le Card de Québec et de
NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

SOMMAIRE :

La Bonne sainte Anne : Merveilles de sa vie.—La fête de sainte Anne à Ste-Anne de Beaupré.—Comment sainte Anne apparut, pour leur plus grande consolation, à quelques serviteurs de Dieu dans l'ordre séraphique.—La parole rendue par sainte Anne.—Une infirme guérie des suites d'une chute de voiture.—Une religieuse guérie par sainte Anne.—Guérison d'un œil malade.—Tableau montrant le mouvement des pèlerinages, etc.—Bibliothèque poétique de sainte Anne.—Actions de grâces à sainte Anne.—Recommandations aux prières.—Dons.

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES :

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, P. Q.

ANNALES

DE LA

Bonne Sainte-Anne de Beaupré

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

AVANTAGES.

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois pour les abonnés défunts.

— 000 —

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC.

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

LA BONNE SAINTE ANNE.

—
MERVEILLES DE SA VIE.

VI

1.—*Conception Immaculée de Marie : sainteté extraordinaire de ses Parents, saint Joachim et sainte Anne.*

La divine Sagesse avait préparé toutes choses pour séparer de la masse corrompue de la nature humaine la Mère de la grâce. Le nombre fixé des patriarches et des prophètes était déjà atteint et complet ; on pouvait voir les hautes montagnes sur lesquelles cette Cité mystique de Dieu se devait édifier. Le Très-Haut, pour la doter et l'enrichir, lui avait préparé par la puissance de sa droite les trésors inestimables de sa divinité. Il lui tenait tout prêts, pour sa garnison et pour sa garde, mille anges chargés de servir leur Reine et maîtresse en sujets très fidèles. Il établit la lignée toute noble et toute royale dont elle descendrait ; et il choisit les Parents très saints et très parfaits dont elle naîtrait, sans qu'il fût possible d'en trouver de plus saints durant ce siècle ; car s'il y en eut eu de plus grands et de plus dignes d'être les parents de celle que Dieu lui-même prenait pour Mère, on ne saurait douter qu'il ne les eût choisis (1).

Il les prévint des grâces et des bénédictions de sa droite les plus abondantes, et les enrichit de toutes sortes de vertus, des illustrations les plus spéciales de la science divine et de tous les dons du Saint-Esprit.

(1) Ces paroles sont extrêmement remarquables ; et elles doivent augmenter toujours de plus en plus notre grande confiance en la Bonne sainte Anne !

Après qu'il leur eut annoncé qu'ils auraient une fille admirable et bénie entre toutes les femmes, l'ouvrage de la première conception, c'est-à-dire de celle du très pur corps de Marie, s'exécuta. Ses Parents avaient, quand ils se marièrent, sainte Anne vingt-quatre ans, et saint Joachim quarante-six. Vingt années se passèrent après leur mariage sans qu'ils eussent des enfants, et ainsi la mère avait, au temps de la conception de la Fille, quarante-quatre ans, et le père soixante-six. Elle eut lieu selon l'ordre commun des autres conceptions ; mais la vertu du Très-Haut la préserva de ce qui aurait pu s'y trouver d'imparfait et de désordonné, en n'y laissant que les conditions nécessaires de la nature, afin que le corps le plus excellent qui ait jamais appartenu à une simple créature fût formé sans la moindre imperfection.

Dieu redressa les fonctions des Parents de notre auguste Reine, et les prévint de sa grâce, afin qu'elles fussent dans cette occasion vertueuses, méritoires et saintement réglées ; aussi, bien que conformes à l'ordre commun, furent-elles animées, dirigées et purifiées par la force de cette divine grâce, qui devait opérer son effet sans que la nature y opposât le moindre obstacle. Cette vertu céleste éclata surtout en sainte Anne à cause de sa stérilité naturelle, car son concours fut aussi miraculeux dans le mode que pur dans le fait même, puisqu'elle ne pouvait concevoir sans miracle, et que la conception, qui a lieu suivant les règles et par les seules forces naturelles, peut se passer de l'intervention immédiate de toute autre cause surnaturelle.

La nature et la grâce concoururent donc en l'un et en l'autre, seulement au degré rigoureusement nécessaire ; mais cette grâce fut surabondante et suffisante pour absorber la même nature, sans toutefois l'annihiler.

ler, mais en la relevant, en la perfectionnant d'une manière miraculeuse, afin que l'on reconnût que la grâce s'était chargée de cette conception, ne se servant de la nature qu'autant qu'il le fallait pour donner à cette Vierge merveilleuse des parents naturels.

Ainsi la puissance qui conçut le corps virginal de Marie et la substance dont il fut formé furent bien naturelles, mais leur emploi fut l'effet du concours miraculeux de la vertu divine ; et c'est pourquoi, dès que le miracle de cette admirable conception eut été opéré, la sainte Mère redevint stérile.

Le péché et les funestes ardeurs de la concupiscence qui en résultent, restèrent tout à fait étrangers à cette conception miraculeuse ; car non seulement le péché ne vint point obscurcir le lever de Celle que nous appellerons toujours *l'aurore de la grâce*, mais il fut refoulé jusque dans ses parents, quand ils la conçurent, afin qu'il ne débordât point sur la nature, qui dans cette œuvre devait reconnaître la supériorité de la grâce, et ne servir que d'instrument au suprême Architecte, également supérieur aux lois de l'une et de l'autre. Et c'est ainsi que le Seigneur commença dès cet instant à détruire le péché et même à démolir le château du fort armé, pour le renverser et le dépouiller de ce qu'il possédait avec tyrannie.

FR. FRÉDÉRIC, O. S. F.

— 000 —

LA FÊTE DE SAINTE ANNE A SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ.

—

La pluie tombée les 24 et 25 juillet faisait craindre que le 25 ne fût contrarié par le mauvais temps. Au contraire, la journée du 26 a été splendide. Le soleil

se mit de la fête comme s'il avait voulu, lui aussi, rendre ses hommages à la Bonne sainte Anne.

Grand nombre de pèlerins étaient déjà arrivés les jours précédents. Dès 5 heures du matin, le 26, la Basilique était comble, et la foule s'y renouvela plusieurs fois pendant les messes qui ne discontinuaient point aux différents autels de l'église. D'aucuns ont pensé quelquefois que le mouvement des pèlerinages organisés, maintenant si considérable pendant les mois de juin, de juillet et d'août, ferait tort à la fête de sainte Anne, et qu'on y verrait moins de pèlerins que par le passé. Il n'en est rien. C'est toujours la grande fête pour les cœurs dévots à sainte Anne. Ils ont tant de grâces à lui demander, et chacun sent, d'instinct, qu'en ce jour-là, notre Glorieuse Patronne se plaît à répandre plus abondamment ses bénédictions sur ceux qui l'invoquent et qui viennent l'honorer dans son sanctuaire de prédilection.

D'habitude, les pèlerinages de paroisse ne sont point reçus le 26 juillet à Sainte-Anne de Beaupré. Il y eut exception, cette année, en faveur des pèlerins de Utica (N. Y.), venus au nombre de 400. Beaucoup de prêtres les accompagnaient qui ont donné un grand relief de piété aux différents offices de la fête. Ces bons pèlerins ont été particulièrement heureux de pouvoir assister à la messe de Son Eminence le cardinal Taschereau et de recevoir sa bénédiction.

La messe solennelle, dite des pèlerins, a été célébrée pontificalement, à 10 heures, par Sa Grandeur Monseigneur Labrecque, évêque de Chicoutimi. Les RR. MM. Pérusse, curé de Saint-Tite des Caps et Lemieux, curé de Saint-Féréol, étaient diacre et sous-diacre d'honneur, et les RR. MM. Lemieux, chapelain des Sœurs Franciscaines de Sainte-Anne, et Roy, professeur à Lévis, diacre et sous-diacre d'office. Le révérend

Monsieur A. Beaulieu, du collège de Lévis, remplissait les fonctions de cérémoniaire. Monseigneur Gagnon, de l'Archevêché de Québec, camérier secret du Saint-Père, avait bien voulu se charger de diriger les cérémonies.

Soixante prêtres séculiers, des religieux Dominicains et Maristes assistaient, dans le chœur, à la messe.

Après la communion, le R. P. Guillot, Rédemptoriste de Saint-Patrice de Québec, prêcha le sermon en français.

Le R. Père, qui est Français et Breton, né aux environs de Sainte-Anne d'Auray, a fait d'heureux rapprochements entre Sainte-Anne d'Auray et Sainte-Anne de Beaupré, deux églises consacrées au culte de la très sainte Aïeule de J.-C. et qui sont unies, les faits le prouvent, comme la mère et la fille.

Selon la coutume, un second sermon fut immédiatement prêché en anglais par le R. P. Maloney, Rédemptoriste de Saint-Patrice de Québec.

Les vêpres solennelles furent chantées à 2 heures et l'on y fit, après le *Magnificat*, la procession à l'extérieur avec la relique insigne de la Bonne sainte Anne. Déjà grand nombre de pèlerins avaient pris le train de midi, mais fort considérable était la foule de ceux qui étaient restés pour prendre part à cette éclatante manifestation publique de piété envers sainte Anne. Le cortège se déroula dans un ordre parfait sous la direction du R. P. Leclerc. En tête de la procession, se déployait, derrière la croix, la belle bannière que les pèlerins d'Utica avaient offerte en hommage à la Bonne sainte Anne. Les dames, pieusement rangées, suivaient cette bannière. Puis, venait le clergé en surplis, précédant la grande relique portée par des prêtres du pèlerinage d'Utica. Ils avaient accepté cet honneur avec un sentiment de piété des plus édifiants. Monseigneur Labrecque, portant la mitre et la crosse,

avait pris place, avec des assistants, derrière la grande relique. Le groupe des hommes et des jeunes gens fermait le cortège.

Ceux qui ont vu ces processions extérieures à Sainte-Anne de Beaupré n'en perdent pas le souvenir. C'est un spectacle à la fois si touchant et si imposant ! La masse des fidèles y prie à haute voix, y chante à plein cœur des cantiques et des invocations. L'âme religieuse du peuple Canadien semble tressaillir de ferveur dans ces accents qui s'élèvent vers le ciel, comme un hymne triomphal en l'honneur de sainte Anne.

C'est ce que le R. P. Leclerc fit ressortir en termes heureux, quand, avant la rentrée du cortège dans l'église, il a remercié les assistants et les a invités à unir leurs cœurs et leur voix dans une même acclamation, qui serait un unanime et solennel hommage de vénération, de reconnaissance et d'amour à la dignité, à la libéralité, à la bonté de sainte Anne.

Ardemment exprimée d'abord par le prédicateur, l'acclamation : "*Vive la Bonne sainte Anne !*" se répéta trois fois avec enthousiasme par la foule tout entière. Monseigneur Labrecque avoua qu'il n'avait jamais assisté à une cérémonie plus édifiante.

Un salut pontifical, après la procession, couronna dignement les offices de cette sainte journée.

Plusieurs guérisons ont été obtenues, nous dit-on, parmi les pèlerins du 26 juillet. Nous ne signalerons aujourd'hui que celle de Madame John Cameron, de Montréal.

Cette dame souffrait depuis longtemps d'une maladie interne très grave, qui l'empêchait de travailler et de marcher. Deux médecins avaient déclaré son mal incurable. Elle vint demander sa guérison à sainte Anne le jour de la fête de la puissante Thaumaturge. Madame Cameron était accompagnée de sa mère qui la

soutenait de son bras pour l'aider à se mouvoir, ce qu'elle ne faisait que fort péniblement. Pendant que ces ferventes pèlerines priaient dans la chapelle du Nord, la malade ressentit tout à coup un grand bien-être. Elle se lève, elle marche, elle est guérie. Racontant bientôt son bonheur aux pèlerins qui s'empressaient autour d'elle, elle répétait en exprimant sa reconnaissance à sainte Anne :

“Je marche maintenant mieux que ma mère !”

Louanges à la Bonne sainte Anne !



COMMENT SAINTE ANNE APPARUT, POUR LEUR GRANDE
CONSOLATION, A QUELQUES SERVITEURS DE
DIEU, DANS L'ORDRE SÉRAPHIQUE

Le Père Dominique del Burgio (dont nous avons déjà parlé précédemment), Mineur Observant Réformé de la Province de Val de Mazzara, en Sicile, dans son précieux et rarissime recueil *des Miracles, Grâces et Faveurs accordés de Dieu Notre-Seigneur aux âmes fidèles par l'intercession de la Glorieuse Mère SAINTE ANNE*, raconte plusieurs apparitions de la Bonne Sainte à des Religieux et Religieuses de l'Ordre de Saint François d'Assise. Nous en extrayons les suivantes :

1° *La Bonne sainte Anne apparaît au Bienheureux Christophore de Rome.*

L'Ordre de saint François à qui la Sainte Eglise, comme on le sait, a confié la Garde des Saints Lieux, dès son origine, a toujours honoré d'un culte spécial les saints Personnages qui les ont sanctifiés par leur

présence, La Bonne sainte Anne a eu une large part dans ces honneurs rendus aux Saints de la Palestine, par les humbles Enfants du Pauvre d'Assise.

C'est ainsi que *quatre cents* ans avant l'institution de la Fête de notre grande Sainte, dans l'Eglise Universelle, par le Pape Grégoire XV, les Franciscains la célébraient déjà dans leur Ordre naissant, en vertu d'un décret porté au Chapitre Général de Pise, présidé par le séraphique Docteur saint Bonaventure.

Aussi la Bonne sainte Anne s'est-elle montrée en tout temps pleine de bonté envers notre saint Ordre.

Je laisse la parole au Chroniqueur de notre illustre Bienfaitrice, la traduisant littéralement, sans rien lui ôter de sa simplicité primitive :

“ Pour vous embraser plus grandement, pieux Lecteur, de dévotion envers cette céleste Matrone, sainte Anne, je veux vous raconter avec quel soin elle favorise ses *siens* dévots, et particulièrement ma Religion séraphique, laquelle l'a toujours eue en vénération, et même avant que l'Ordre de saint François, dès l'origine de sa fondation, eût célébré, comme il célébra dans la suite, avec une particulière dévotion, sa principale Solennité (sa Fête).

C'est pourquoi le Bienheureux Christophore de Rome, disciple de mon Séraphique Père saint François, par ordre duquel il fut envoyé en France, dans la Province de Gascogne, en l'année 1219, pour y fonder beaucoup de couvents, se retirant en un lieu solitaire, y fut très fréquemment favorisé d'apparitions célestes. Un jour, entre autres, la Bienheureuse Vierge Marie lui apparut, *avec la glorieuse sainte Anne, sa Mère.*”

La bonne et aimable Sainte venait encourager son serviteur qui avait mis en elle beaucoup de confiance. Elle le bénit, comme une Mère tendre et affectueuse bénit son Enfant de Prédilection. La mission du servi-

teur de Dieu était importante, dans ce beau et vaste pays, où notre Bonne Sainte est honorée avec un filial amour, surtout dans deux de ses plus célèbres Sanctuaires. Dans sa maternelle visite, sainte Anne apportait du Ciel, au Bienheureux Christophore, une Bénédiction fécondante, en vertu de laquelle l'Ordre de saint François, qui se répandit dans tout l'univers avec une rapidité étonnante, allait aussi se répandre en France, et y produire ces grands fruits de salut que l'histoire a recueillis en les appréciant avec justice et qui forment une des belles et glorieuses pages des chroniques de l'Ordre de saint François d'Assise.

Le Bienheureux Christophore obtint de si grandes faveurs du Ciel, parce que sa confiance était aussi très grande envers Celle qui est la Mère de la Reine du Ciel. Oh ! que la Bonne sainte Anne est grande à ce titre, et que son crédit est large auprès du Roi des Rois, le divin Fils de Marie, Jésus, notre adorable Maître !

O âmes pieuses, qui daignez lire ces lignes, allons donc, nous aussi, comme les Enfants du Séraphin d'Assise, comme les Religieux et Religieuses de tous les Ordres, allons avec confiance à la Bonne, à la douce, à la maternelle sainte Anne ; exposons-lui, sans crainte et sans hésitation, tous nos besoins, et soyons sûrs que nous serons exaucés. Que le passé nous soit, pour cela, garant de l'avenir. Les faveurs innombrables dont la Bonne sainte Anne a déjà comme inondé notre cher pays, surtout depuis que l'on va en foule l'honorer dans son Grand Sanctuaire de Beaupré, loin de diminuer, augmenteront, au contraire, toujours davantage, si nous continuons, comme on le fait présentement, à s'exciter, par une religieuse et sainte émulation, à qui aura le Pèlerinage le plus nombreux, le mieux organisé, le plus fervent, le plus digne d'obtenir les faveurs

de choix de notre incomparable Thaumaturge, la *Grande et Bonne sainte Anne*.

Au moment où nous écrivons ces lignes (15 juillet), nous possédons la nouvelle officielle et pleine d'encouragement, que déjà les Pèlerinages organisés sont encore plus nombreux que l'année précédente qui avait été pourtant si belle, et que tout donne à espérer que la suite de la bonne saison ne verra point ralentir cette ferveur première. Dieu en soit mille fois béni ! Il en résultera un bien visible pour le Canada, surtout si l'on continue, à Beaupré, le noble et sanctifiant Exercice de la Visite ou Ascension de la *Scala Santa*, suivie elle-même du pieux et saint Exercice della *Via Crucis*. Nous venons d'assister à un de ces Exercices : il a duré plus de *cinq heures* !

FR. FRÉDÉRIC, O. S. F.



LA PAROLE RENDUE PAR SAINTE ANNE

UNE MUETTE GUÉRIE A SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

Alicia Lavoie, de Coaticook, âgée de 11 ans, était muette depuis 8 ans. Jusqu'à l'âge de 3 ans, la pauvre petite n'avait pu parler que fort difficilement. Elle finit par perdre complètement l'usage de la parole. La mère, femme de grande foi, vint deux fois à Sainte-Anne pour demander la guérison de son enfant. Elle n'avait pas été exaucée. Elle alla au dernier pèlerinage de Sherbrooke, il y a quelques jours. Après avoir communiqué le matin avec ferveur, elle était restée avec sa petite fille devant la statue de sainte Anne, ne cessant de répéter la même invocation : "*O Bonne sainte Anne, guérissez mon enfant, rendez-lui la parole !*"

Arriva le moment de la vénération de la sainte Relique. Le Père qui l'offrait aux pèlerins remarque que toutes les deux, la mère et la fille, restent à la même place. " Pourquoi ne vous en allez-vous pas ? " demanda-t-il à l'enfant ; " vous avez déjà vénéré deux fois la sainte Relique. " Pas de réponse de l'enfant, mais seulement un air embarrassé d'un regard suppliant. — " Père, dit alors la mère, elle est muette depuis 8 ans..... priez donc la Bonne sainte Anne de la guérir..... " — " Ayez confiance, répond le Père ; attendez jusqu'à ce que tout le monde ait vénéré la Relique et nous prierons ensemble. "

La foule s'écoule peu à peu. Le Père revient à l'enfant : " Vous ne parlez donc pas ? " lui demanda-t-il.

Pas de réponse, rien qu'un signe de tête pour indiquer qu'elle ne peut parler. — " Désirez-vous vivement recouvrer la parole ? " — Nouveau signe de tête, mais affirmatif cette fois. — " Confiance, mon enfant ; vénérez, de nouveau, la Relique, et avec une grande piété. " La petite s'exécute. — " Dites maintenant avec moi : ' O Bonne sainte Anne !..... ' O merveille ! l'enfant : répète : " O Bonne sainte Anne ! guérissez-moi ! " " Guérissez-moi ! — " Si c'est la volonté de Dieu "..... " Si c'est la volonté de Dieu ! "

La mère éclate en sanglots : " Elle est guérie ! " s'écrie-t-elle ; " elle est guérie ! " — Les pèlerins restés dans l'église accourent pour constater la guérison, et la petite de répéter : " Merci, ô Bonne sainte Anne !... et elle continue de parler, de répondre à ceux qui l'interrogent avec une voix aussi claire et une prononciation aussi bien articulée que si elle n'avait jamais éprouvé la moindre difficulté de s'exprimer. Impossible de décrire le bonheur de la mère et de l'enfant. Elles

pleuraient, elles priaient, ne sachant comment témoigner leur reconnaissance à leur céleste Bienfaitrice.

Détail digne d'être remarqué : plusieurs protestants étaient venus, ce jour-là, à Sainte-Anne pour voir, disaient-ils, un miracle. Puisse cette guérison si remarquable, accomplie sous leurs yeux, ouvrir leur âme à la lumière et à la vérité !

— 000 —

UNE INFIRME GUÉRIE DES SUITES D'UNE CHUTE DE VOITURE

Au printemps dernier, Mme Joseph Stében, de la paroisse de Ste-Catherine, en voulant descendre de voiture, eut le malheur de faire un faux mouvement et elle tomba. Sa chute fut pour elle l'occasion de souffrances cruelles qui ne la quittaient pour ainsi dire ni le jour ni la nuit. Bientôt même elle devint tout à fait infirme. Les médecins lui prodiguèrent inutilement leurs soins. La pauvre malade ne voyait plus devant elle qu'un avenir bien triste : vivre percluse tout le reste de ses jours !

Toute résignée qu'elle était à la volonté de Dieu, elle ne laissa pas de recourir à Celle qui s'appelle et qui est bien en effet "*le Refuge des Affligés.*" Elle se mit donc à prier sainte Anne, et surtout voulut venir en pèlerinage à son Sanctuaire avec le reste de la paroisse. Sa croyance lui disait que ce ne serait pas en vain. De fait, elle fut exaucée, et même plus tôt qu'elle ne l'espérait. Cette brave mère de famille avait à peine mis le pied sur le seuil du Sanctuaire, qu'elle sentit quelque chose d'inaccoutumé se passer dans ses membres. Elle était guérie, guérie dès son entrée dans le Sanctuaire de la Bonne sainte Anne !

Elle consacra à la remercier tout le temps qu'elle y passa.

UNE RELIGIEUSE GUÉRIE PAR SAINTE ANNE

Une religieuse de l'Hôtel-Dieu de Montréal, faisant partie du pèlerinage des Dames de St-Pierre, le 4 juillet, a été guérie à Ste-Anne d'une cruelle infirmité. Nous sommes heureux de publier, en confirmation de cette guérison, la lettre ci-dessous de la révérende Sœur Supérieure de l'Hôtel-Dieu :

De l'Hôtel-Dieu de St-Joseph,

Montréal, 20 juillet 1894.

Révérénd Père,

Je suis bien en retard pour vous donner les quelques détails que vous attendiez au sujet de la guérison de notre chère Sœur Marie, tourière de notre communauté.

La cause de ce retard est que j'aurais grandement désiré vous envoyer, en même temps que la présente, une attestation du médecin qui a traité notre bonne Sœur. Ce médecin, étant ici lors du retour de la pèlerine de Ste-Anne de Beaupré, n'hésita pas à dire qu'il croyait au surnaturel dans cette guérison ; " cependant, ajouta-t-il, j'aime mieux attendre quelque temps avant de l'attester par écrit." Or, comme le médecin est absent depuis et que son absence peut se prolonger encore, je croirais manquer de reconnaissance envers la Bonne sainte Anne si je demeurais plus longtemps sans venir vous dire que notre chère Sœur tourière déclare avoir été parfaitement guérie par l'intercession de la glorieuse Aïeule de Notre-Seigneur, au moment où elle reçut la sainte communion dans le sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré.

Elle a ressenti quelque douleur dans le talon gauche pendant une semaine, mais non pas à l'endroit de la

jambe autrefois infirme, et aujourd'hui elle marche aussi bien qu'au jour de sa guérison.

Notre bonne Sœur Marie ne pouvait auparavant se porter en aucune façon sur cette jambe et se servait de béquilles ou d'une petite voiture pour se transporter d'un lieu à un autre, et cela, depuis le mois de février de l'année 1892. Un médecin et un chirurgien l'ont traitée, mais à peu près sans succès, ne lui procurant qu'un soulagement passager ; elle venait même de faire le sacrifice de demeurer infirme le reste de ses jours, lorsque je lui proposai d'aller en pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré, dans le but d'obtenir sa guérison. Il lui en coûtait d'autant plus de consentir à cette proposition qu'elle n'eût pas voulu déranger son sacrifice ; néanmoins, en fille obéissante, elle partit et recueille aujourd'hui les fruits de son humble soumission.

Laissez-moi ajouter à cette lettre déjà longue, révérend Père, que notre Communauté partage avec bonheur la reconnaissance de notre bonne Sœur tourière envers sa généreuse Bienfaitrice.

Nous avons fait en commun une neuvaine d'actions de grâces à cette Bienheureuse Mère, et nous espérons que notre filiale gratitude nous attirera de nouvelles faveurs de la part de Celle que nous nommons à si juste titre " la Bonne sainte Anne."

Vous priant de les lui demander vous-même pour nous, j'ai l'honneur de me souscrire, en Jésus, Marie, Joseph, avec un profond respect,

Révérend Père,

Votre très humble servante.

Sœur BRAULT, Supérieure.

Nous sommes heureux de publier l'attestation ci-dessous de M. le docteur Mignault, médecin de l'Hôtel-Dieu de Montréal, en confirmation de la merveilleuse guérison de la Sœur Chapleau :

Hôtel-Dieu de Montréal, 31 juillet 1894.

Je, soussigné, certifie, par ces présentes, que j'ai eu sous mes soins, pendant longtemps, la Sœur Marie Chapleau, sœur tourière de l'Hôtel-Dieu.

Elle souffrait d'une périostite chronique du tibia gauche, qui rendait la marche difficile et très douloureuse.

Tous les remèdes furent inutiles, et même un repos prolongé de deux ans.

A la suite d'un pèlerinage à la Bonne sainte Anne, tous ces symptômes sont disparus, et sur examen, je trouve que toute enflure et toute sensibilité sont passées.

Je n'ai pas d'hésitation à déclarer que cette guérison subite est une chose qui échappe aux lois ordinaires de la nature

En foi de quoi.

L. P. MIGNAULT, M. D.,
Médecin de l'Hôtel-Dieu.

— 000 —

GUÉRISON D'UN ŒIL MALADE.

M. Denis Labanne, de Saint-Pierre de la Patrie, souffrait depuis plusieurs semaines d'un mal violent qui affectait un de ses yeux. En peu de temps, ce mal avait fait des progrès fort alarmants. Des médecins fort habiles tentèrent en vain d'y porter remède. Ils finirent par déclarer à M. Labanne qu'il devait se résigner à perdre son œil. Celui-ci se tourna avec confiance vers la grande Thaumaturge qui guérit

souvent même dans les cas les plus désespérés. “ O Bonne sainte Anne, lui dit-il, si vous voulez me rendre l'usage de l'œil que je suis menacé de perdre, je vous promets d'aller en pèlerinage à votre sanctuaire de Beaupré.”

A peine avait-il achevé cette prière, que son œil malade redevint parfaitement sain. C'était une guérison complète. Toute souffrance avait disparu, la vue était rétablie ; aucune trace n'est restée et n'a reparu du mal dont M. Labanne avait cruellement souffert. Il a accompli sa promesse par un pèlerinage de reconnaissance, le 18 juillet, et il a raconté avec bonheur, à la louange de sainte Anne, les circonstances du bienfait obtenu de sa puissance et de sa bonté.

— 000 —

Voici un tableau montrant le mouvement des pèlerinages depuis 1874 jusqu'à l'année 1890 :

Année	Nombre des pèlerins	Pèlerinages organisés
1874	17,200	12
1875.....	27,000	17
1876.....	28,000	40
1877.....	30,500	45
1878.....	37,530	40
1879.....	27,500	42
1880.....	36,500	40
1881.....	50,000	63
1882.....	54,000	78
1883.....	58,174	70
1884.....	61,725	83
1885.....	79,282	106
1886.. .	85,659	114
1887.....	90,884	109
1888.....	91,437	116
1889.....	100,951	111
1890.....	105,672	129

BIBLIOTHÈQUE POÉTIQUE DE SAINTE ANNE

(Introduction)

SOMMAIRE : I. La Légende isolée, ou formant poème à part. — II. Poèmes anciens dont quelques parties sont relatives à sainte Anne. — III. L'hymnographie liturgique : 1° Séries ; 2° Offices ; 3° Hymnes isolées — IV. Poèmes divers : 1° Poèmes latins ; 2° Poèmes français ; 3° Poèmes anglais ; 4° Poèmes relatifs au culte de sainte Anne en Canada. — V. Cantiques en langue vulgaire. — VI. Chansons populaires.

Un homme dont on a contesté le génie poétique, Louis Veuillot, a pourtant su écrire de beaux vers sur la nativité de la bienheureuse Vierge Marie, et nous avons besoin de les rappeler en commençant ce chapitre :

Roses, fleurs de la terre ; étoiles, fleurs des cieux ;
 Brises du soir, soleil, aurore,
 Doux parfums, purs rayons, accords délicieux,
 Soyez plus doux, plus doux encore,
 Et célébrez plus haut le Seigneur glorieux !

Car voici naître la Reine des merveilles,
 Astre pour les cœurs égarés,
 Aurore du soleil qu'attendaient dans leurs veilles
 Les saints prophètes éplorés,
 Quand la voix du Très-Haut tonnait à leurs oreilles.

Voici naître la fleur aux parfums bien-aimés,
 La fleur des fleurs à jamais belle,
 Dont le miel nourrira tous les cœurs affamés ;
 L'Ève au Seigneur toujours fidèle,
 Délivrant de leurs maux les justes opprimés.

Or, près de ce berceau qui renfermait

Des grâces hors de toute atteinte,

“ fragile grain de sable ” qui suffisait à borner la mer ”,
 parce qu'il contenait la force de Dieu, la force
 impérissable,

il y avait une femme bien humble selon le monde, et qui pouvait dire pourtant, en contemplant cette "Reine des merveilles" : "Tu es ma Fille bien-aimée, c'est moi qui t'ai engendrée aujourd'hui."

Il n'y avait jamais eu dans le monde de spectacle plus grand, parce qu'il n'y avait jamais eu ainsi côte à côte deux grandeurs plus souveraines ; et la terre ne devait voir qu'une fois, quinze ans plus tard, une merveille plus admirable, en contemplant dans la crèche de Bethléem, à côté de la Vierge Marie, le Fils éternel de Dieu, c'est-à-dire tout ce que le ciel et la terre ensemble pouvaient offrir de plus divin.

Il n'est pas possible qu'une âme chrétienne reste froide devant ces souvenirs toujours vivants de notre foi, et comme la poésie est la seule expression adéquate des grandes passions humaines, c'est elle ici qui traduira le mieux l'admiration, le respect, la prière, l'amour que ces sublimes évocations font naître sans cesse. Et s'il est vrai aussi que la poésie est fille de Dieu, et qu'elle ne parle jamais mieux sa vraie langue que quand elle chante Dieu lui-même, et son ciel, et ses saints, et ses œuvres, on comprend déjà qu'elle a dû célébrer magnifiquement Celle qui donna au monde l'Immaculée très sainte, et servit d'instrument à l'œuvre jusque là la plus parfaite de Dieu.

C'est cet hommage, cet hommage séculaire de la Poésie à sainte Anne que nous voulons présentement faire revivre.

Reviviscence bien imparfaite, nous le reconnaissons. Et pourquoi ne dirions-nous pas de suite ce que tôt ou tard, au cours de cette étude, nous serions forcé d'avouer ? La période poétique qui nous eût intéressé par-dessus toutes les autres, est précisément celle qui nous a le plus échappé. Nous voulons parler du

moyen âge français, et surtout de cette époque si glorieuse pour la poésie, qui va du douzième siècle au quatorzième. Heureux—s'il nous est permis de le dire et d'exprimer un de nos regrets—heureux ceux qui là-bas ont à leur portée les riches bibliothèques où se cachent tant de trésors, et qui, pour le vouloir seulement, peuvent à leur gré trouver une réponse à toutes les questions, une solution à toutes leurs difficultés, et s'il s'agit d'un ouvrage comme le nôtre, suivre pas à pas toute l'histoire et toute la marche d'une idée religieuse, sans qu'un seul anneau manque à la chaîne. Telle eût été notre ambition pour la chère sainte Anne, une ambition qui n'a pu être jusqu'ici qu'à demi réalisée.

Il nous reste le mot fameux : "Je ne le sais pas, mais je le crois, parce que je le sens." A notre tour, nous ne savons pas si le moyen âge français a produit beaucoup d'œuvres poétiques en l'honneur de notre Sainte, mais nous le croyons. A part les fragments de *Lez Breiz*, les Romans du *Saint-Graal* et de *Saint-Fanuel*, l'*Histoire de la Vierge* de Robert Wace, et autres poèmes qui nous fourniront plus loin des passages relatifs à sainte Anne, il doit exister quelque part, au moins à l'état de manuscrit, des pièces nombreuses, les unes tout entières dédiées à notre Sainte, les autres partiellement. Une époque comme le treizième et le quatorzième siècle, d'abord si féconde en poètes de vrai mérite, et d'autre part, pour ce qui est du peuple, si accessible à toutes les légendes pieuses qui remuaient alors vivement toutes les âmes, a dû laisser en hommage à la Mère de Marie plus de monuments poétiques que nous n'en rapportons ici. Le poème de Hrswitha, au Xe siècle, le *Roman du Saint-Graal* et le *Livre du Trésor* de Brunetto Latini, au XIIIe siècle, sans parler de tant d'autres œuvres

en prose et en vers, suffisent bien à prouver, contre le sentiment d'un certain nombre, que sainte Anne était connue en Occident dès cette époque éloignée. Le jour donc où, faisant pour la poésie religieuse, pour la poésie de dévotion, ce que l'on a toujours fait avec tant de zèle pour la poésie profane, on publiera, par exemple, une nouvelle collection des trouvères et des troubadours comme celle que faisait paraître, il y a quelques années, le gouvernement français, mais pour y faire entrer cette fois l'âme et la foi des vieux poètes de France, ce jour-là, nous le croyons, notre chère Sainte sortira du nuage, et son passé de gloire à nouveau resplendira.

Dieu veuille que ce jour luise bientôt ! Tous les grands sentiments, toutes les grandes passions de l'homme ont leur histoire, nous dirions leur répertoire poétique. Pourquoi la piété, ou même ce qui vient de plus intime et de plus touchant sous le nom trop discrédité de *dévotion*, ne l'aurait-il pas aussi ?

Cette explication donnée sur l'imperfection de notre travail, nous en devons d'autres sur sa distribution et sur quelques détails particuliers.

(à suivre)

— 000 —

ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

SAINTE-ROCH, QUÉBEC.—Depuis longtemps, je priais sainte Anne de me donner un bon emploi, comme place d'institutrice. Aujourd'hui, cette grande Sainte a exaucé ma prière.

Malade et condamné par plusieurs médecins, je crois devoir à sainte Anne mon rétablissement complet.—
J. R.

SAINT-BASILE.—Remerciements à la Bonne sainte Anne d'avoir exaucé mes prières.—L. G.

MONTE BELLO.—Une dame, qui ne dit pas son nom, a promis de faire publier dans les Annales de la Bonne sainte Anne une guérison obtenue par l'intercession de cette grande Thaumaturge. J'espère que cette faveur ne sera pas oubliée dans les Annales.

STE-MARIE DU CRUCIFIX.

Couvent N.-D. Bonsecours,
18 juillet 1894.

KAMOURASKA.—Une faveur spéciale obtenue par l'intercession de sainte Anne.

Une seconde faveur aussi obtenue par l'intermédiaire de la grande Thaumaturge.

N. D. DE STANBRIDGE. — Un paroissien, Israël Thibault, souffrait parfois d'atroces douleurs par suite d'une dyspepsie opiniâtre. Il fit le pèlerinage à sainte Anne, il y a quatre ans, pour obtenir sa guérison. Depuis, il n'a plus souffert de cette maladie. Il a fait de nouveau le pèlerinage cette année en actions de grâces, et désire remercier sainte Anne parla voix des Annales.—J. B. MICHON, Ptre.

***.—Une petite fille tombait d'épilepsie. A la suggestion de Monsieur le curé, l'enfant fut consacrée à la Bonne sainte Anne et aujourd'hui la patiente est parfaitement guérie.

Il y a déjà un an et demi qu'elle n'a eu aucune crise, et son intelligence est parfaitement recouvrée.—Dame S. L.

ST-AUGUSTIN, PORTNEUF.—Souffrant d'une maladie pénible, je me recommandai à la Bonne sainte Anne et

lui promis, si j'obtenais ma guérison, d'aller en pèlerinage, avec mon mari, à son sanctuaire de Beaupré, et de faire publier cette faveur dans les Annales. Un mieux réel, que les remèdes jusque là n'avaient pu me procurer, se fit sentir aussitôt, et aujourd'hui je suis complètement guérie. C'est pourquoi je désire remplir ma promesse et témoigner ma vive reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour la faveur insigne qu'elle m'a obtenue.

UNE ABONNÉE DE ST-AUGUSTIN.

Par F. X. B., Ptre.

30 juillet 1894.

YAMACHICHE.—Un citoyen de cette paroisse (M. Claude Ferron) désire remercier sainte Anne pour faveur obtenue en faisant publier sa guérison dans les Annales. M. Ferron souffrait horriblement ce qui le mettait dans l'impossibilité de vaquer à ses occupations. Après avoir promis de publier sa guérison, s'il l'obtenait, la douleur disparut sensiblement et aujourd'hui M. Ferron est parfaitement rétabli.

J. N. COMEAU, Ptre, vicaire.

BERLIN, N. H.—C'est avec bonheur que je viens acquitter une dette de reconnaissance envers la Bonne sainte Anne : Je fus victime d'un accident qui m'empêcha de travailler pendant plusieurs mois ; je reçus un coup dans le côté gauche, et les deux médecins qui me traitèrent, déclarèrent que j'avais des muscles rompus dans la région du cœur.

Grâce à sa médiation, je suis aujourd'hui parfaitement bien et toujours je redirai : Gloire, amour, reconnaissance à cette glorieuse Thaumaturge !

JOSEPH-EPHRAÏM BÉLAND.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire du Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

Abonnés, 6 ; Actions de grâces, 78 ; Bonnes morts, 6 ; Communautés, 2 ; Conversions, 30 ; Défunts, 2 ; Emplois désirés, 6 ; Enfants, 10 ; Entreprises, 2 ; Familles, 37 ; Grâces temporelles, 66 ; Grâces spirituelles, 33 ; Infirmes, 4 ; Intentions particulières, 70 ; Ivrognes, 31 ; Jeunes gens, 16 ; Jeunes filles, 6 ; Malades, 81 ; Ménages désunis, 2 ; Mères de familles, 8 ; Patience et résignation, 3 ; Pères de familles, 10 ; Persévérances, 1 ; Personnes en danger de perdre la foi, 2 ; Premières communions, 5 ; Protestants, 10 ; Vocations, 15 ; Voyageurs, 6 ; Guérisons, 61 ; Grâces, 12.

— 000 —

DONS A SAINTE ANNE

M. O. Roy, New-Hartford, \$1 ; Mme M. L. Bonneau West Port, \$1 ; Mme I. Ledoux, Brookfield, 60 cts. Mme L. V., Worcester, \$1.65 ; Mme V. Poulin Bangor, 60 cts. ; M. L. Lajeunesse, Claremont, \$1 ; Mme F. Rémillard, Summer, \$1 ; M. F. Boivin Boston, 65 cts. ; Don d'un particulier, \$1.

— 000 —



HORAIRE DU CHEMIN DE FER Q., M. ET CHARLEVOIX.

Commencant et après Lundi, le 28 Mai 1894, les convois circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.35 a. m., 10.00 a. m., 5.01 p. m., 6.15 p. m.

Arrivée à Ste-Anne à 8.40 a. m., 11.05 a. m., 6.05 p. m., 7.20 p. m.

Départ de Ste-Anne à 5.40 a. m., 7.17 a. m., 11.50 a. m., (excepté le samedi, 12.20 p. m., le samedi seulement, 4.05 p. m., 7.20 p. m., le samedi seulement,

Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 8.24 a. m., 12.57 p. m., (excepté le samedi, 1.25 p. m., le samedi seulement, 5.10 p. m., 8.25 p. m., le samedi seulement.

CONVOI EXTRA POUR LES CHUTES MONTMORENCY

Départ de Québec à 2.00 p. m. ; Retour, départ de Montmorency à 3.45 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 6.00 a. m., 7.10 a. m., 2.00 p. m., 6.15 p. m.

Arrivée à Ste-Anne à 6.50 a. m., 8.20 a. m., 3.05 p. m., 7.20 p. m.

Départ de Ste-Anne à 5.40 a. m., 11.50 a. m., 4.30 p. m.

Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 12.57 p. m., 5.40 p. m.

BEAUPRÉ (Grande Rivière)

LA SEMAINE

Départ de Québec à 5.00 p. m.

Arrivée à Beaupré à 6.15 p. m.

Départ de Beaupré à 7.07 a. m.

Arrivée à Québec à 8.24 a. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 2.00 p. m.

Arrivée à Beaupré à 3.15 p. m.

Départ de Beaupré à 4.15 p. m.

Arrivée à Québec à 5.40 p. m.

Le convoi qui laisse Québec à 6.00 a. m., le dimanche, n'arrête pas aux stations intermédiaires.

Des billets de commutation sont vendus à prix réduit pour toutes les stations.

Pour toutes informations, s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

G. S. CRESSMAN, Gérant.